

# L'Autre : source de peur, chemin d'humanité

Un texte de la CERCA<sup>1</sup>

**C'** est aussi parce que nous avons peur que nous pouvons anticiper des crises en cherchant des réponses techniques, sociales et politiques destinées à les prévenir. Si le progrès humain est notre horizon, la peur peut donc en être le moteur. Pour autant, la peur peut aussi entraver nos initiatives au point parfois d'assombrir notre avenir. Et parmi les peurs qui nous condamnent le plus au repli, il y a bien celle de l'Autre ; autrement dit, celui qui par ses différences ethniques, philosophiques, religieuses, sociales voire morphologiques nous semble le plus éloigné de nous.

## Quand l'Autre devient Eux...

Pire que l'inconfort suscité par cette dissemblance, cet Autre peut nous effrayer, dès lors qu'il est assimilé, souvent malgré lui, à un groupe distinct qui menacerait notre existence. Il serait aussi inconséquent que dangereux de balayer ce sentiment d'un simple revers de main car cette peur de l'Autre peut devenir un poison pour le vivre-ensemble, s'il devient un « Eux » qui nous serait forcément hostile.

Le visage qu'on donne à l'Autre est en fait un révélateur de l'état de la société. Ici ou ailleurs, les francs-maçons, les juifs, les chrétiens, les homosexuels, entre autres, ont pu simultanément ou alternativement être caricaturés avant de devenir un jour des boucs-émissaires, révélant en cela un grave dysfonctionnement social. Or il semble que l'on soit dans un moment où la peur de l'Autre semble reprendre sa marche en avant. Mais aujourd'hui, si les « groupes » cités plus haut génèrent peut-être moins de stéréotypes, les Roms et les musulmans sont maintenant parfois pointés jusqu'à pouvoir être érigés au rang de communautés inquiétantes. Les Landes, pourtant éloignées des grands flux migratoires, n'échappent pas à ces peurs, ne serait-ce que parce que le monde est devenu un village où beaucoup de choses semblent « connues » de tous ; et peut-être les pires, car la disharmonie se médiatise davantage que tous les élans et mouvements de concorde par ailleurs si nombreux.

L'acte abominable commis par le norvégien Anders Breivik, tuant plus de 80 personnes au prétexte qu'elles incarnaient la défaite de la « chrétienté européenne », offre l'exemple le plus effrayant de la figure du rejet de l'altérité. Bien moins visibles, mais beaucoup plus fréquents, certains accommodements de langage dans notre quotidien et certaines déclarations publiques illustrent, entre autres, le recul d'un rapport épanoui à l'Autre, qui se trouve au cœur de notre humanisation.

Des enquêtes récentes ont montré que cette peur de l'Autre s'ancre assez fortement dans notre société. Il est par exemple révélateur de noter qu'à la faveur du lancement des révoltes dans le monde arabe, 81% des Français ont exprimé leur inquiétude de voir s'accroître l'immigration en provenance de cette région. Autrement dit, quand de l'autre côté de la Méditerranée, la peur des régimes policiers

---

<sup>1</sup> La **cellule de réflexion chrétienne sur l'actualité (CERCA)** a été créée au début des années 90 à la suite du Synode diocésain. Ce groupe qui compte des catholiques et des protestants propose des clefs d'analyse de certains sujets d'actualité qu'elle revisite également avec un regard chrétien.

se lézarde, de ce côté-ci, la peur de l'Autre semble connaître un regain. Et il faut bien constater que celui-ci a été entretenu par certains hebdomadaires ou quotidiens car si la peur paralyse, elle fait également vendre... Il en est malheureusement de même dans certaines sphères politiques qui ont parfois emprunté les chemins de ce marché funeste.

### **Pourquoi donc cette peur progresse-t-elle ?**

Si l'on fait parfois une lecture aussi négative des révoltes arabes, si les médias et certains hommes ou femmes publics - heureusement rares - peuvent à ce point utiliser la peur, en tant que force mobilisatrice, c'est le signe même que la société montre des indices d'apeurement comme le dernier rapport du médiateur de la République l'a, avec d'autres, souligné.

Un faisceau de causes éclaire sans doute cet état de fait. On sait à quel point la stagnation de l'économie et de la redistribution s'offre comme un terrain propice à ces peurs collectives d'un Autre qui nous serait menaçant. L'histoire abonde d'exemples montrant que la xénophobie et même le racisme s'invitent chaque fois qu'une crise économique vient casser la dynamique d'intégration sociale. Or pour des raisons qui n'empruntent rien à la fatalité, nous avons quitté une société de confiance basée sur une croissance intégratrice - celle des années 60 et 70 - pour entrer dans une société plus inquiète, car plus duale pour ne pas dire plus dure. Dans une mondialisation encore mal régulée, l'exclusion, la précarité croissante, la peur du déclassement fournissent à l'évidence des ressorts à ce bégaïement de l'histoire qui consiste à transformer certains citoyens en une altérité concurrente. Ces Autres, devenus Eux, ce sont notamment les Français d'origine maghrébine qui eux-mêmes souffrent d'une panne de l'ascenseur social, après qu'il eut si bien fonctionné et avant, espérons-le, qu'il reprenne sa marche. Cette panne est particulièrement évidente dans les zones dites sensibles qui illustrent les limites d'un certain développement économique et social plus qu'elles ne seraient l'illustration d'une « incapacité culturelle » des « étrangers » à entrer dans les dynamiques économiques.

Il se trouve que ce basculement d'une société de confiance vers une société inquiète à partir de la fin des Trente Glorieuses coïncide avec des phénomènes internationaux qui tendent à instiller des représentations négatives, surtout quand on ne prend pas la peine de les regarder attentivement. En particulier, un bien mauvais double jeu de miroir se produit avec la rive sud de la Méditerranée. D'une part, par un simple décalage démographique, les populations de cette rive voient leurs effectifs augmenter quand ceux des populations européennes stagnent sinon régressent. On a beau savoir que les populations du Sud sont appelées elles-aussi à atteindre un palier - partout les indices de fécondité baissent -, l'idée reste tenace que l'explosion démographique ne peut que durer, renforçant ainsi inexorablement le cortège de migrants. D'autre part, est également prégnante l'idée, quoiqu'infondée, qui affirme que la vocation naturelle de ces sociétés serait un Islam conquérant, pour ne pas dire un islamisme de revanche. Or, là aussi, de nombreux indices laissent à penser que ces sociétés changent en profondeur et que rien ne les destine durablement à vivre sous le commandement d'une loi religieuse exclusive. Pourtant nos regards continuent parfois à se fourvoyer. Aussi par ce double-jeu de miroir, peut-on se prendre à craindre que les musulmans, pourtant reconnus comme français à part entière, seront de plus en plus nombreux tandis qu'ils chercheront à faire de notre pays un espace régi par la loi islamique. Rien de cela n'est appelé à se réaliser et les quelques démonstrations militantes ne doivent pas être l'arbre qui cache la forêt d'une majorité qui s'intègre comme les enquêtes le prouvent.

Par ailleurs, une certaine insistance sur les clandestins arrive à faire assimiler dans la conscience collective l'idée d'étranger et celle d'irrégularité. Or il est un fait reconnu que l'écrasante majorité de ceux qui arrivent le font dans le respect des lois, au demeurant fortement durcies depuis plusieurs décennies.

Les migrations récentes de Roms dans l'espace européen alimentent à l'évidence cette impression erronée d'irrégularités massives. Toutefois, ce problème n'est-il pas parfois plus instrumentalisé que massif ? Ne choisit-on pas les Roms sans relais politiques pour faire la preuve d'une autorité rassurante ? Ces migrations révèlent en tout cas que si la construction européenne est une formidable

avancée, car elle peut permettre de créer un espace de croissance équilibrée et stable, elle n'avance pas toujours sur ses deux jambes : en l'occurrence, la politique d'élargissement n'a pas suffisamment organisé le sort de ces populations venues d'Europe de l'Est, victimes parmi les victimes de l'histoire (rappelons que 400000 personnes ont été assassinées pendant la Seconde Guerre mondiale par le régime nazi). Cependant, si le problème du statut des Roms appelle des réponses politiques, notamment par l'accès au permis de travail comme les associations spécialisées le demandent, on sait que ces arrivées ne menacent pas réellement l'équilibre social. On a beau savoir cela, la lourde insistance sur ces populations peut, à la marge, aggraver le malaise général. Et quand on sait que ces populations extrêmement déshéritées sont bien souvent assimilées à tous les gens du voyage qui vivent depuis très longtemps sur nos (leurs) terres, le procédé peut devenir nauséabond.

## **L'accueil des autres se fait pourtant bien**

La peur de l'Autre n'est pourtant pas une fatalité. Beaucoup de signes attestent bien du contraire. Il faut en particulier souligner combien celui qui vient de loin est encore considéré par beaucoup comme appartenant au « Nous ». En premier lieu, par les services publics qui n'opèrent pas de différence dans l'accueil qu'ils fournissent. Et quand se présentent des personnes en situations tangentes, souvent rendues comme telles par un durcissement de la loi, elles donnent également lieu à des mobilisations d'acteurs locaux. Grâce à ces mobilisations doublées d'efforts de concertation réussis, ces situations tragiques ont ainsi pu évoluer favorablement dans les Landes évitant, par exemple, l'expulsion d'enfants d'une école primaire ou d'un collège.

De même, dans notre département où il a fallu recourir à la main-d'œuvre étrangère, beaucoup d'entreprises ont intégré - et continuent à le faire - des hommes et des femmes venus d'ailleurs, sans que cela ne pose aucun problème. On ne compte pas non plus les nombreuses énergies qui se mobilisent pour rassurer et agir comme facteurs de lien. Ainsi, le très puissant tissu associatif fonctionne encore comme un intégrateur discret mais ô combien efficace. En particulier, le sport landais si riche en équipes de tous niveaux montre que la différence entre les personnes tient davantage aux postes de chacun qu'à sa propre origine. Force est donc d'admettre que tous ces éducateurs, en tant que facilitateurs de rencontres, rendent également possibles beaucoup de relations fructueuses.

Loin des quelques rododromes médiatiques, la plupart des acteurs politiques, en France et dans notre département, ne comptent pas non plus leur temps pour faciliter ce vivre-ensemble, véritable force vitale de la société. Dans les Landes, comme ailleurs, l'organisation de l'accueil des gens du voyage offre ainsi une illustration concrète de ce que le politique peut apporter comme solutions favorables au vivre-ensemble. Depuis la loi de juillet 2000, les communes de plus de 5000 habitants doivent prévoir une aire d'accueil financée à 70% par l'Etat. Des projets d'habitat permanent ont même pu émerger. À cela, s'ajoute le souci d'un accompagnement scolaire et bien d'autres initiatives qui cherchent entre autres à montrer à ces personnes que le monde des *gadjos*, celui des non-gitans, n'est pas effrayant. Car de leur côté, c'est bien souvent ce que les gitans croient, éprouvant ainsi le besoin d'être ensemble dans le moindre de leurs déplacements. Ceci illustre à quel point la peur des uns n'a d'équivalent que celle des autres... Et pire que cela, la peur des uns nourrit celle des autres. Certes, cette politique en faveur des gens du voyage constitue un réel investissement mais, dans les Landes, les résultats sont là qui montrent que les conflits entre gens du voyage et sédentaires s'estompent grandement. Les acteurs sociaux et éducatifs accompagnant ces politiques peuvent ainsi en témoigner. Même pour les aires de voyage et plus encore pour les projets d'habitat permanent, ils attestent d'une certaine réussite et de leur acceptation dans le voisinage dès lors que celui-ci sent qu'une institution politique a autorité sur le dossier. Ils témoignent également que les populations ciblées peuvent entrer dans ces dynamiques de concertation à partir du moment où elles se sentent écoutées. Certes, ces acteurs dénués d'angélisme mesurent également les difficultés de l'insertion de populations dont le mode de vie les porte au voyage. Cependant, le vivre-ensemble n'oblige pas à vivre tous de la même manière même s'il suppose également qu'aucun mode de vie ne doive entraver celui des autres.

L'accueil de l'Autre, c'est également la connaissance de sa culture et de son histoire qui permet de prévenir sa caricature. À ce titre, l'enseignement de l'histoire et de la littérature demeure un formidable outil de compréhension de l'Autre, y compris dans tout ce que la culture de ses origines a pu apporter à l'humanité. Ainsi, nous gardons notamment confiance dans les générations qui se forment et qui reçoivent les clefs de compréhension de l'Autre, et plus que cela qui creusent le désir de le rencontrer dans ce qui le distingue. Dire cela, c'est aussi souligner l'importance du maintien d'un enseignement d'histoire ambitieux et ce, quels que soient les niveaux. Il faut insister sur ce fait-là dans un moment où l'enseignement général peut être parfois considéré comme accessoire dans une société qui tend trop à prendre les atours d'une société de marché.

Cette connaissance de l'Autre, nous nous réjouissons également que bien des mouvements d'Église cherchent à la promouvoir, aussi bien dans leurs réflexions que dans leurs actions ; ils développent ainsi une véritable culture de l'altérité qui voit dans l'Autre un frère en humanité. Et nous saluons le courage de cinq grands organismes chrétiens (ACAT, CCFD-Terre Solidaire, Fédération de l'Entraide Protestante, Cimade et Secours Catholique) qui ont lancé récemment l'appel « *Ne laissons pas fragiliser le droit des étrangers* », en plein débat législatif sur l'immigration, pour rappeler ces principes d'humanité.

## **L'évangile de la confiance**

Non seulement tous ces exemples montrent que le cercle infernal de la peur de l'Autre peut être brisé mais notre espérance de femmes et d'hommes, suiveurs du Christ, nous pousse à penser qu'il doit être combattu radicalement, c'est-à-dire à la racine ; car l'enfer d'une vie réside bien dans l'enfermement. *A contrario*, beaucoup de vies témoignent de ce que les textes évangéliques, entre autres, transpirent : l'épanouissement de chacun passe par l'Autre et celui de l'Autre passe par chacun de nous.

Nous aimons à nous rappeler ce que Jésus répondit à celui qui lui posa la question de savoir qui était son prochain. L'homme qui l'interrogeait le faisait en référence au commandement de l'amour qui enseigne « *tu aimeras ton prochain comme toi-même* ». Et Jésus de lui raconter une histoire qui allait bien à rebours des mœurs de l'époque. Elle montrait qu'après de l'homme blessé gisant à même le sol dans la région de Jéricho, ce ne sont pas ses coreligionnaires (le prêtre et le lévite) qui l'avaient secouru mais un Samaritain, supposé pourtant être un ennemi héréditaire des Juifs de Palestine auxquels appartenait Jésus. Et c'est dans une société apeurée par un voisinage perçu comme hostile et minée par l'occupation romaine, qu'il osa révéler le beau visage d'amour de celui qu'on caricaturait. Renversement de perspective donc puisque les Samaritains étaient d'autant plus honnis qu'ils étaient des rivaux religieux et qui plus est les plus proches géographiquement. Or n'est-ce pas l'Autre le plus immédiat qui nous pose problème, plus que celui que nous percevons à peine, trop éloigné qu'il est de notre regard ? Cette parabole est pour nous plus qu'une histoire de morale puisqu'elle est narrée par Jésus, le prisme de Dieu (« *qui m'a vu a vu le Père* », Jean 14, 9). Elle traduit bien qu'aux yeux du Créateur, il n'y a qu'une seule humanité, celle des artisans d'amour que nous sommes tous appelés à devenir.

Nous aimons aussi nous souvenir de cette journée d'Assise en 1986 où toutes les religions avaient été réunies par Jean-Paul II pour une journée de prière. « *C'est en profondeur que les distances se raccourcissent* » : cette phrase du philosophe protestant Paul Ricœur était ainsi merveilleusement illustrée. Il ne s'agissait pas de fonder une nouvelle religion, ni de masquer les différences, comme certains intégristes l'ont dénoncé alors, mais de montrer aussi que beaucoup de valeurs sont communes par-delà les singularités, en particulier celle d'un attachement profond à une paix juste. De nombreuses rencontres se sont produites depuis, y compris aussi avec ceux qui ne se réfèrent à aucune foi religieuse. Tout ceci montre que ce n'est pas la différence aussi radicale puisse-t-elle être qui oppose les hommes mais les conditions parfois peu propices dans lesquelles elle se vit. C'est donc à chacun de participer, là où il se trouve, à l'amélioration des cadres de vie pour qu'ils deviennent toujours plus propices au vivre-ensemble. Il nous revient d'être « *comme des levains dans la pâte* » (Mathieu 13, 33) d'un monde qui n'attend que d'aller vers son épanouissement.

Nous aimons, enfin, à nous rappeler cette phrase de Jésus qui lance à ses disciples un « *n'ayez pas peur* » en pleine tempête. Si la peur de l'Autre peut effectivement donner lieu à des tempêtes, sa recherche peut se muer en chemin de quiétude. Le Patriarche Athénagoras avait dit : « *Pour s'aimer, il faut se comprendre. Pour se comprendre, il faut se parler. Pour se parler, il faut se rencontrer. Pour se rencontrer, il faut aller l'un vers l'autre* ». N'ayons pas peur d'aller à sa rencontre !

**Claudy Bernard, Pierre Blanc, Françoise Boutiq-Marty, Frédéric Chauveau, Odile Claireaux, Patrice Desbordes, Jean-Marc Dubis (†), Michel Laborde, Solange Lafitte, Laurent Marty.**

27 octobre 2011

**Pour réagir : [cerca40@laposte.net](mailto:cerca40@laposte.net)**